

Mission Orthodoxe saint Jean (Maximovitch)
FRATERNITE ORTHODOXE SAINTE-ANNE
BREURIEZH REIZHVRIEK SANTEZ ANNA

FEUILLET SAINTE ANNE



N°110, janvier 2023

E sklérijenn Nedeleg: Nedeleg laouen !

Gouel mad ha santel (25 m. Kerzu / 7 m. Genver)

ha ... Bloavezh mad !

+ Nouvelles de la Bretagne orthodoxe +

- La communauté orthodoxe géorgienne se rassemble à Rennes dans l'église Saint François-Xavier, rue du Capitaine Alfred Dreyfus 35000 Rennes. Elle est desservie par le père Spyridon qui y célèbre la Liturgie trois fois par mois.
- La communauté orthodoxe érythréenne se rassemble désormais à Brest dans l'église Notre-Dame de Bouguen, place des Fusillés 29200 Brest (accès par l'avenue de Tarente). Une partie de l'église est mise de façon permanente à leur disposition.
- Atanaz Fradeaud-Guillemot nous a informés qu'un prêtre de l'Église Russe Hors-Frontières reposait au cimetière brestois de Recouvrance, le Père Padrig Micheau-Vernez (breton, membre des seiz breur, peintre et iconographe), qui s'est éteint en 1989.

Beaucoup de renseignements sont disponibles sur internet (voir Robert Micheau-Vernez) mais nous vous proposons ci-après la première partie d'un article inédit d'Atanaz, qui était destiné à la revue Bretagne Orthodoxe.

ROBERT MICHEAU-VERNEZ ALIAS PÈRE PATRICK

(1ère partie)

Transcrit par Erwan Yvon ABHERVE, de Landivisiau

L'UN DES SEIZ BREUR

"L'homme ! Ses jours sont comme l'herbe, Il

fleurit comme la fleur des champs.

Qu'un souffle passe sur lui et voici qu'il n'est plus, Et

le lieu qu'il occupait ne le connaît plus.

Mais la bonté du Seigneur dure à jamais pour Ceux qui le craignent,

Et sa miséricorde s'étend aux enfants de leurs enfants,

Pour ceux qui gardent son alliance,

Qui se souviennent de ses commandements pour les pratiquer." [Psaume](#)

103

Voilà bien qui résume toute fin de la vie terrestre d'un Chrétien Orthodoxe pour lequel nous chantons "Mémoire Éternelle", après avoir entendu le si beau Canon des défunts ponctué du verset si significatif Tu es béni, Seigneur, enseigne moi Tes" commandements".

En vertu de cette Foi Orthodoxe que confessa celui des Seiz Breur (1) dont je tiens à saluer la mémoire, je m'inspirerai uniquement de son enseignement pour lui rendre un hommage véritable. Celui d'un chrétien. Comme nous le savons, dans la société

mondaine il est possible, bien que souvent risible de faire un éloge ampoulé et vague à souhait d'un personnage défunt, en certaines circonstances officielles. Et chacun de scruter alors le dit comme le non-dit. Encore que des esprits religieux trouvent qu'il est préférable de ne jamais mentir, mais de recommander plutôt en toutes occasions de prier pour les défunts, si illustre et si glorieux, voire si flattés qu'ils aient été de leur vivant.

Bien sûr, rien de tout cela ne s'applique à ce frère qui a fait le passage de la mort en 1989. Mais pour mieux faire ressortir l'authenticité d'un témoignage, ne faut-il pas d'abord en démarquer le genre de tout ce qui en constitue la caricature ? Je le pense, et c'est ce que je viens de faire.

Celui des Seiz Breur qui a rejoint la maison du Père voilà cinq ans maintenant s'est signalé par son talent et sa modestie. Il a honoré la Bretagne et son peuple de son art. Il a servi et aimé le Seigneur. Il a connu Son Église Orthodoxe, dont il est la tête et en est devenu le prêtre pendant le second versant de son existence.

Je ne l'ai jamais vu de mes yeux de chair, et pourtant j'aurais tant voulu le connaître et embrasser sa droite qui distribuait les Saints Dons et célébrait le sacrifice non sanglant. Mais notre Dieu très bon ne l'a pas voulu. Je le connaissais de réputation, j'avais entendu parler d'un prêtre du même nom, en exercice en Occitanie mais je croyais à une homonymie vu le lieu d'autant que sa modestie n'avait point permis à son ancienne notoriété de l'accompagner. Lorsque grâce à Jacques Le Maho (directeur du journal *Gwenn-ha-Du*) j'ai été mis en rapport avec son frère selon la chair, André, j'ai su qu'il s'agissait bien du même homme.

À cause de tout ce qui m'unit au sens profond de toute sa vie : la Foi Orthodoxe et la Bretagne, je tiens à le saluer tout particulièrement. Par toute sa vie n'illustre-t'il pas précisément, ne concrétise-t'il pas le vrai sens du terme Bretagne Orthodoxe"" ?... et ce d'autant qu'il est parti vers son Maître et notre Maître avant que notre journal paraisse et qu'il a quitté ce monde éphémère dans la juridiction de l'Église russe horsfrontières à laquelle nous avons renoncé nous-mêmes en 1987 pour l'omophore d'une autre et légitime hiérarchie orthodoxe.

Mais qui est-il ? La nécrologie d'Armor-Magazine, dans son n° 233 du 15/6/1989 signalait : Mme Robert Micheau-Vernez, ses enfants Gwenola, Gaëlle et Mikaël et ses "petits-enfants, ont la douleur de vous faire part du décès de Robert Micheau-Vernez - artiste peintre -. Né à Brest le 16 octobre 1907. Il s'est éteint au Croisic le 8 juin dernier".

Robert Micheau-Vernez était bien le Prêtre Patrick Micheau-Vernez de l'église orthodoxe de Cannes, si l'ancien artiste membre des Seiz Breur. Ces deux fonctions successives résument toute sa vie.

Trois prêtres orthodoxes célébrèrent l'office des Défunts à l'église de Recouvrance où les rites et le sermon édifièrent profondément les Bretons présents. Au cimetière de Brest-Recouvrance, le Prêtre Patrick fut confié à cette terre bretonne qu'il avait tant chérie après Son Dieu et notre Dieu. Deux sonneurs (biniou et bombarde) étaient venus spontanément pour présenter, au nom de son peuple, un ultime et émouvant adieu à l'emsaver qu'il fut toujours.

"Au Seigneur est la terre et tout ce qu'elle renferme ; l'univers et tous ceux qui l'habitent" vérité réaffirmée à chaque inhumation par les Chrétiens Orthodoxes qui répandent un peu de terre sur le cercueil de leur frère lorsqu'il est descendu dans sa dernière demeure. C'est au cimetière de Brest-Recouvrance que le corps de Père Patrick Micheau-Vernez attend de se lever au dernier jour. Et nous vient spontanément à la pensée la conclusion d'une œuvre de Théophile Briant où il est dit à propos de la sépulture de Jacquemine Delacroix ; dans cette terre sainte de " Bretagne qui est comme un balcon de pierre au-dessus de l'abîme et d'où les morts entendront, au jour de la justice, le galop de la Résurrection".

Je dirai quelques mots de sa vie telle qu'elle me fut racontée épistolièrement par certains de ses proches (son épouse et son frère André que je remercie chaleureusement ici), mais aussi et surtout ce qui composa l'idéal de sa vie qui, sans jamais se renier se transforma en confession de foi. Un tel cheminement ne s'apparenta à aucune errance qu'un œil extérieur pourrait assimiler à celle d'un artiste. Ce Léonard était bien aux antipodes d'une telle mentalité. Sa vocation était bien celle d'un menhir, celle où figurait la croix des sept saints illuminateurs de son pays. Son cheminement parsemé d'épreuves le conduisit, non par le biais d'une errance mais par un exil à la façon

d'Abraham, à retrouver la Foi orthodoxe des fondateurs de notre pays. Telle fut sa geste. De par sa date de naissance, il doit bien être le plus ancien des prêtres orthodoxes de Bretagne, successeur éloigné de M. Pivert qui, membre de la société de l'Oratoire (fondée en 1864) du diocèse de Rennes publiait divers articles dans les Annales de la Philosophie Chrétienne. Cette société travaillait au renouveau des sciences ecclésiastiques. L'Histoire du diocèse de Rennes de J. Delumeau (Éd. Beauchesne 1979) parle de ce prêtre (page 244) qui disparaîtra un peu "mystérieusement en Russie en devenant pope". Voilà un retour à l'Orthodoxie dont bien peu se souviennent et qui n'était pas des moindres (1).

Robert Micheau : du bleun-Brug aux Seiz Breur

Robert Micheau vit le jour dans le Léon, illuminé par St Pol Aurélien, l'un des sept saints fondateurs. Il naquit à Brest le 16 octobre 1907 ; son père était officier de marine. Sa famille de vieille souche bretonne comptait sept générations de léonards.

Il effectua le cycle complet de ses études de 1918 à 1924, année de son baccalauréat. Très jeune, il avait côtoyé des bretonnants de son âge où des plus anciens et un vif attrait pour cette langue se manifesta très tôt en lui. Attiré par les arts plastiques depuis son enfance, il suivit des cours de dessin et de peinture chez le peintre Charles Lautrou, professeur de dessin au lycée de Brest et ancien élève lui-même d'Ernest Laurent des Beaux-Arts de Paris.

Fortement encouragé par son professeur, il est certain d'avoir trouvé là sa vocation et entreprend ses premières études artistiques aux Beaux-Arts de Brest en 1925. Ensuite, il suit les mêmes cours à Nantes de 1926 à 1927 où il fit la connaissance de sa future épouse qui faisait, elle aussi, les Beaux-Arts. Enfin, il termina son cycle aux Beaux-Arts de Paris de 1928 à 1930 dans l'atelier de Lucien Simon et prépara également un professorat de dessin.

Pendant son service militaire, 1930-1931, il eut sa première commande" et" décora le carré des officiers du sous-marin Phoenix", lequel devait disparaître" quelques semaines après au large des côtes de Chine.

Le 28 septembre 1932, il épousa Lisa Vernez, sa camarade des Beaux-Arts de Nantes. Celle qui devait devenir plus tard Matouchka (Mammig) Mina (nom de sainte qu'elle choisit lors de son entrée dans l'Église Orthodoxe) m'écrivit que la grand-mère de son fiancé avait en quelque sorte, eut la prémonition qu'elle choisirait ce nom. Je la cite : « Fiancés nouvellement, je fus invitée à Brest. Sa grand-mère âgée était très mal. Elle voulut me voir, me regarder et dit à son petit-fils d'une voix ferme : tu" l'appelleras Mina". Puis elle mourut dans la nuit. Que pouvait-elle savoir de ce prénom ». De fait, c'est ce prénom que choisit l'épouse du futur prêtre Patrick lors de leur entrée dans l'Orthodoxie. D'ailleurs ce dernier avait fait joindre le nom de son épouse au sien et n'était plus connu maintenant que sous le patronyme MicheauVernez. Mais n'anticipons pas et revenons aux années d'avant-guerre.

Les sources de son inspiration

Robert Micheau était bien évidemment pétri de la culture chrétienne et bretonne de son pays. Il vécut à l'époque d'un véritable relèvement - Adsav - où philosophes, historiens, écrivains, artistes travaillaient au réveil de tout ce qui composait la matière de Bretagne". Ce travail de titan a été décrit maintes fois et" nous renvoyons là aux travaux de Ronan Caerlëon et d'Olier Mordrel. Cette défense de la tradition bretonne, solidement enracinée, n'avait pourtant rien de passéiste au sens franc du terme. On présenta souvent Théodore Hersart de la Villemarqué comme une variété de légitimiste, probablement à cause du côté conservateur-social" de sa" conclusion. Il est plus juste d'affirmer qu'il s'agissait là d'une sorte de ruse, visant à ne point heurter des ennemis alors trop puissants. J'en veux pour preuve l'amitié qui l'unissait à Augustin Thierry qui n'était pas précisément légitimiste et dont il louait les travaux. Théodore Hersart de la Villemarqué était né le 7 juillet 1815 à Nizon, près de Quimperlé fils de Pierre Hersart de la Villemarqué né en 1775 et qui épousa en 1798, la fille de Jean-Marie Feydeau, seigneur du Plessis. Cette famille, originaire de la Marche (aujourd'hui dépt. de la Creuse) était devenue par alliance, celle des seigneurs du lieu. Augustin Thierry lui, avait épousé en novembre 1831, Julie de Quérangal, fille du contre-amiral Pierre de Quérangal, apparenté à une vieille famille du pays vannetais. Or, la Villemarqué remerciait à propos de l'un de ses ouvrages, Fauriel, pour qui le Barzhaz Breizh était de nature à intéresser non seulement la France, mais" l'Europe" et surtout Augustin Thierry désigné comme celui qui m'a le premier" accueilli, guidé, soutenu de la manière

la plus affectueuse...". Et le Barzhaz Breizh est un recueil des chants populaires de Bretagne dont A. Thierry analysera Leiz-Breiz"" et le tribut de Nominoë".

Il est certain surtout, que ses contemporains connaissaient ce texte du cartulaire de Landevennec (traduction de La Borderie) lequel décrivait tout l'état de leur pays que leur espérance. On sent dans le texte de ce cartulaire, comme un souffle biblique, lequel devait gonfler d'espoir le cœur des emsaverien d'alors. (2)

Cependant du fond de cette tombe, sort un gémissement. Là-bas, dans les ruines de Landevennec, on voit des ombres errer. En voici une qui pleure la ruine de la Patrie bretonne :

"Hélas, elle est là gisante, dépouillée de tout l'éclat de ses triomphes, mutilée par le massacre de ses puissants chefs, gémissante, vaincue, pliée sous le joug étranger.

Quand notre terre avait la beauté et la parure de la jeunesse, quiconque voulait passer pour brave ou pour savant y accourait. Aujourd'hui nul n'y vient que pour la piller. En face des désastres qui t'accablent, ô terre bretonne, où sont les hautes demeures de tes lions à face terrible ?

Où sont les gras pâturages de tes lionceaux ? Tu subis aujourd'hui le sort tombé autrefois sur la Judée, quand sous le souffle d'En-Haut, le prophète lui disait : Ta calvitie s'étendra comme celle de l'aigle.

Elle est donc chauve comme un aigle cette terre qui a perdu son peuple des braves. Elles sont tombées de son corps ces grandes plumes d'aigle sur lesquelles elle s'envolait pour fondre sur sa proie. Ils sont morts, tous morts les chefs de guerre par qui elle gagnait des batailles et détruisait l'étranger puis s'asseyait triomphante pour partager les dépouilles des morts et les biens de ses ennemis.

C'est là, la mère magnanime des grands ancêtres puissants par la gloire sublime de leurs exploits, les uns héros de la terre, les autres habitants des cieux. Elle gît aujourd'hui accablée sous ses défaites. Bientôt soutenue par ses fils robustes, elle se relèvera vaillamment..."

Et pour illustrer ce passé F. Cornou écrivit une pièce ou figure ce dialogue :

Hroald le viking :

- Ah tu as rêvé d'une Bretagne nouvelle redevenue bretonne et libre ! Elle est morte, entends-tu moine ?

Le moine Yann Landevenneg :

- Elle ressuscitera et le jour est proche où Dieu la prendra par la main en lui disant : Lève-toi" Breizh sav en da sav" !

(F. Cornou in Jean de Landevennec" " 1925)

Vefa de Bellaing, aujourd'hui professeur à l'école de breton par correspondance "Skol Ober", a tout à fait raison de parler de ces anciens en disant : Ces gens-là" étaient des géants !"

Robert Micheau-Vernez connut la plupart d'entre eux. Vers 1928 il fit la connaissance de Jakez Riou de Lothey près de Chateaulin et de Youenn Drezen (3), natif de Pont-L'abbé ; tous les deux bretonnants, alors journalistes au Courrier du" Finistère".

En 1932, l'année de la destruction de ce que chacun nommait le monument de la" honte" représentant la Duchesse Anne dans une pose avilissante de soumission à la monarchie française, Robert Micheau-Vernez, fut chargé par Yann-Vari Perrot (4) (recteur de Scrignac et animateur du Bleun-Brug" mouvement culturel de qualité) de" la direction artistique du Congrès du Bleun-Brug à Brest. Il dut même y dessiner des affiches car, sur une photo le représentant dans son atelier du Croisic en 1985, on aperçoit une affiche dessinée et signée de lui représentant un guerrier au bouclier herminé marqué Bleun-Brug 1932 Brest. Un souvenir qui avait donc dû particulièrement le marquer. Son frère André me signala qu'il obtint qu'aucune autre couleur, hormis le gwenn-ha-du" ne soit présente sur le défilé. Il fut chargé aussi à" cette occasion du défilé final à la fois reconstitution historique et présentation de délégations bretonnes en costume.

Les Seiz Breur

C'est au cours d'un repas à l'hôtel des voyageurs de commerce que Robert Micheau-Vernez fit la connaissance de René-Yves Creston, où était présent également le peintre Seiz Breur" Xavier de Langlais " (6). René-Yves Creston, suite à un long échange d'idées décida que Robert Micheau-Vernez ferait désormais parti du mouvement Seiz Breur", avec l'avis favorable de son autre confrère présent. Robert" Micheau-Vernez accepta avec enthousiasme et reconnaissance. (7)

Ces années furent de riches années pour le patrimoine breton qui revivait. Parlant de ce temps, l'un des leurs, Olier Mordrel décrit fort ces hommes en s'interrogeant ainsi : Peut-on parler d'une leçon qu'il nous aurait laissée" ? Sans doute. Une telle entreprise ne peut pas ne pas en laisser. La plus utile aujourd'hui, qui est une époque pauvre en caractères tranchés, est qu'il suffit qu'un homme veuille, que deux ou trois hommes veuillent pour que quelque chose soit. Rien n'est vraiment impossible à celui qui veut, qui veut chaque matin quand il se lève" (in L'Idée Bretonne" Ed. Nature" et Bretagne 1975 p. 113). Et encore : L'important pour chacun de nous est de nourrir" une grande passion qui illumine sa vie. Après, peuvent venir les déboires, les chagrins petits et grands, les maladies, les catastrophes même. Les coups du sort ne touchent rien de ce qui est essentiel : une grande idée est indépendante de tout cela, elle a sa vie propre. La joie qu'elle diffuse continue à chauffer le cœur de la plus triste prison" (cf aut. et op. cités p. 289).

Nous ajoutons quant à nous "Dieu voulant" car tous nos desseins périssent bien" vite dans le cas contraire. Toutefois de telles lignes décrivent fort bien le rôle de cette volonté humaine : celle qu'il nous faut toujours posséder et acquérir. Dieu veut notre coopération à l'œuvre de notre salut. Dans la Synergie, la volonté humaine coopère avec la volonté divine.

"Ar Seiz Breur", ce qui signifie les Sept Frères" était le nom d'une association" fondée par Jeanne Malivel. De sept en 1923, le chiffre de ses membres atteindra quarante deux en 1944.

Jeanne Malivel née à Loudéac en 1895 monta à Paris en avril 1914 pour y étudier la peinture. À l'atelier Sainte Anne, rue Notre-Dame des Champs elle participa à la renaissance bretonne alors initiée par Breiz Atao. De peintre qu'elle était, elle s'initia à la gravure sur bois, discipline dans laquelle elle réalisa une œuvre aussi talentueuse que simple, presque toute consacrée à la Bretagne, son histoire, ses saints, ses héros, ses lieux.

Elle revint en sa ville natale où elle se maria en 1925. Elle continua à œuvrer jusqu'à la fin. Elle mourut des suites d'une paratyphoïde le 2 septembre 1926 à l'âge de trente et un ans, laissant à tous son modèle de courage et de ténacité. En 1984 la municipalité de Loudéac prit l'heureuse initiative de donner son nom à la grande salle du centre culturel qui s'étend tout au long du rez-de-chaussée du bâtiment. Inauguré le 14 janvier 1984, le centre exposa bien des œuvres de Jeanne Malivel dont la plupart restaient inconnues du public, puisqu'elles provenaient de collections privées et de sa famille. L'âme des Seiz Breur revivait.

Ce nom était tout un programme, et le but était à cette image. Il illustre bien la vocation de tous les talentueux artistes qui firent honneur à cette association. Citons parmi les plus connus : René-Yves Creston, (8) James Bouillé, Xavier de Langlais, Christian Le Part, Yann Goulet, herri Caouissin, Jorj Robin, Paul Ladmirault, Jakez Riou, J.C. Le Bozec, Pierre Péron et tant d'autres. Robert Micheau-Vernez était donc des leurs.

Par Atanaz FRADEAUD-GUILLEMOT

(à suivre...)



Un nouvel article de Ouest-France sur la communauté orthodoxe de Plumaudan (Côtes d'Armor) :

En date du Samedi 07 janvier 2023

REPORTAGE. En Bretagne, ils célèbrent le Noël orthodoxe, «un temps de réconfort»



Enfants et adultes se sont retrouvés à Plumaudan, au sud de Dinan, pour célébrer le Noël orthodoxe.

La communauté orthodoxe des pays de Saint-Brieuc et Dinan est une des rares, dans l'Ouest, à fêter Noël le 7 janvier. Ce samedi, à Plumaudan, une soixantaine de croyants, dont des réfugiés ukrainiens, ont célébré la Nativité, par-delà le conflit.

Il faut se faufiler entre deux grandes maisons, dans le hameau de La Touche, pour découvrir la chapelle orthodoxe de Plumaudan, à vingt minutes au sud de Dinan. Reconvertie dans les années 1970, cette ancienne grange désormais ornée d'icônes et de fresques fait salle comble ce samedi 7 janvier, dans la matinée. Et même plus, les portes ayant dû rester ouvertes. Elle accueille la communauté orthodoxe des pays de

Saint-Brieuc et Dinan, une des rares paroisses de l'Ouest à célébrer la Nativité du Christ selon le calendrier julien, qui a treize jours d'écart avec le calendrier grégorien.



La chapelle de la Dormition est une ancienne étable située à la Touche en Plumaudan, aménagée en 1975 par le père Pierre Tchesnakoff.

Ils sont originaires de Russie, de Géorgie, d'Ukraine et de Roumanie. Venus des Côtes d'Armor, mais aussi d'Ille-et-Vilaine, du Morbihan, de Loire-Atlantique et même de Vendée, une soixantaine de croyants sont présents. Avec la guerre en Ukraine, qui oppose deux pays de tradition orthodoxe, cette célébration de Noël prend un sens particulier.

« Les temps sont difficiles. On a besoin de se reconforter entre frères et sœurs », glisse un fidèle alors que les matines commencent dans la chapelle, rythmées par des chants et des lectures, tantôt en français, tantôt en slavon. « La dimension spirituelle nous réunit tous »

« Noël est une période porteuse d'un message de paix, d'espérance. Un temps partagé de réconfort, appuie le père Jean-Michel Sonnier, le recteur de la communauté. La dimension spirituelle nous réunit tous. Nous sommes une église de tradition russe, mais autonome. Nous déplorons la souffrance de ce conflit insensé. »



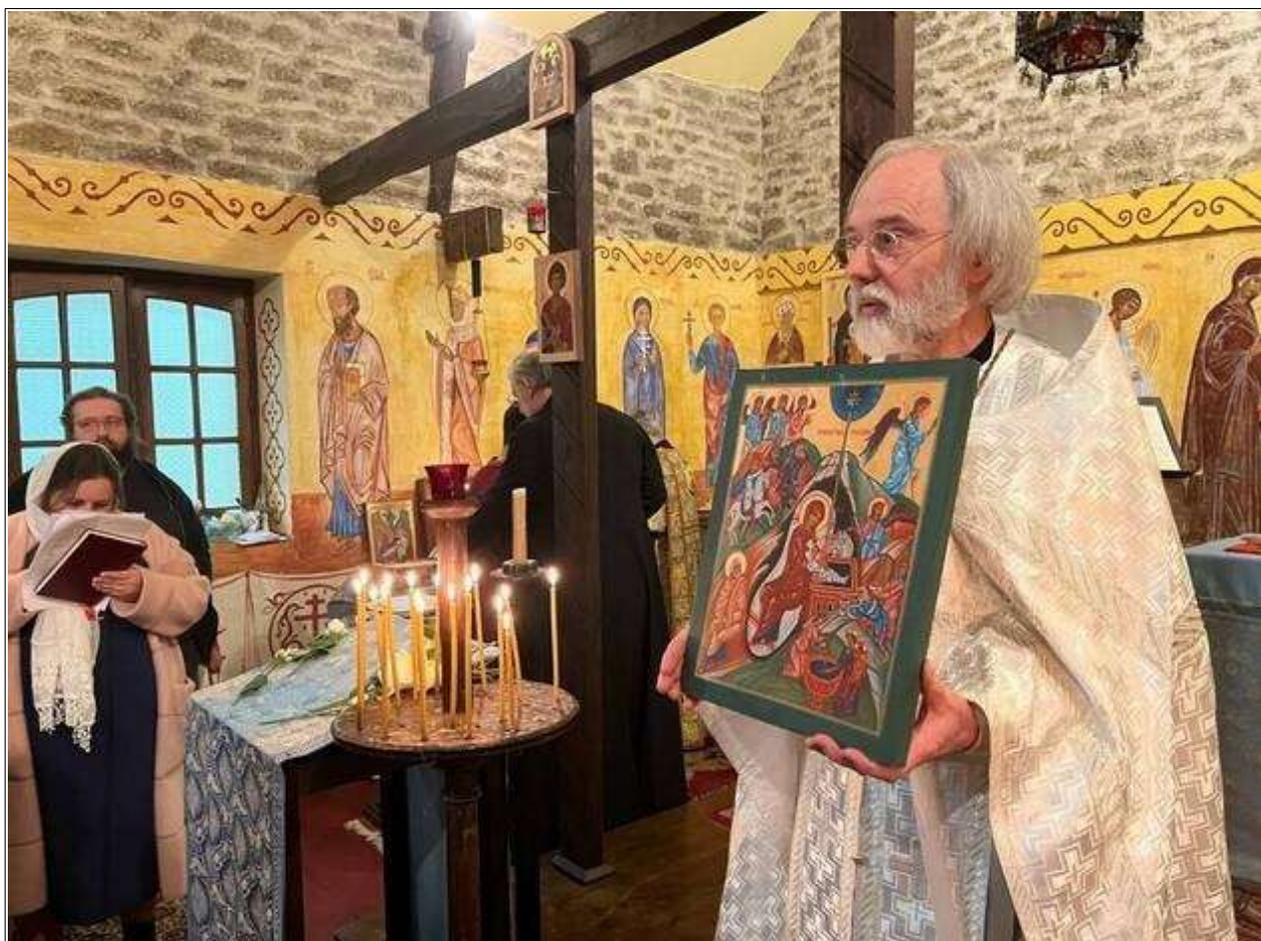
Pour ce Noël, Jean-Michel Sonnier est accompagné du père Alexis, qui a quitté l'Ukraine en mars 2022 pour rejoindre Saint-Malo avec sa femme et ses enfants.

« Bien que principalement francophone, notre paroisse est également partagée par beaucoup de fidèles russophones, précise le recteur. Depuis le début de la guerre, nous avons une forte proportion d'Ukrainiens. À Plumaudan, près d'un tiers si on compte les enfants. On les a accueillis dans notre famille paroissiale. La foi ne doit pas être instrumentalisée. »

Des chants de Noël entonnés par les enfants .

Durant l'homélie, le père Jean-Michel ne manquera pas de faire allusion au contexte international : « On peut fêter Noël même si certains vivent des temps

tragiques. Noël est le combat de la lumière au cœur des ténèbres. » Après la liturgie eucharistique, l'équivalent de la messe, une dizaine d'enfants de la paroisse entonnent des chants de Noël en slavon et en ukrainien, bientôt accompagnés par les adultes.







La plupart des fidèles ont ensuite partagé un repas dans une des salles voisines à la chapelle.

Parmi eux, Prokhor, 4 ans, et Ksenia, 6 ans, les enfants de Dimitri et Marina, arrivés à Dinard il y a huit mois. « C'était important pour nous d'être là, de fêter Noël, indique le couple, avant de partager le repas commun. Ce n'est pas évident en Ukraine. Il n'y a pas d'électricité... On espère simplement un futur meilleur. »

Thibault BURBAN. Ouest-France

Autre article paru dans Ouest-France ...

Vendredi 6 janvier 2023, les Ukrainiens hébergés au centre de Tréougy, à Pont-l'Abbé (Finistère), ont célébré la Noël orthodoxe.

Les personnes déplacées d'Ukraine, hébergées au centre de Tréougy, à Pont-l'Abbé (Finistère), ont tenu à célébrer la Noël orthodoxe, vendredi 6 janvier 2023. Tradition oblige, c'est dans la nuit du 6 au 7 janvier que les orthodoxes, selon le calendrier julien, célèbrent la Nativité.

Malgré les événements dramatiques quotidiens qui frappent leur pays, les familles ukrainiennes ont voulu donner à la soirée un esprit de fête et de partage en invitant les bénévoles de l'association Accueil migrants Pays bigouden (AMPB) et les élus pour les remercier de leur soutien. Musique, danse et espoirs de paix

Au programme de la soirée, dans la pure tradition ukrainienne : de la musique, des chants, des danses et, aussi, de nombreuses spécialités culinaires. Comme il n'est pas permis de cuisiner à Tréougy, c'est dans les locaux du lycée Laennec — la proviseure, Élodie Aubertot, avait ouvert les lieux pour l'occasion — que les cuisinières ukrainiennes ont démontré leurs talents en préparant les plats. Au menu, notamment,

la koutia, traditionnellement confectionnée à partir de grains de blé, de pavot, de miel et de noix.

D'abord marquée par quelques émouvants discours où Ukrainiens et Français ont pu manifester leurs liens fraternels, la soirée a permis d'exprimer leurs espoirs de paix et de reconstruction d'un pays meurtri par la guerre. Natacha, une jeune Biélorusse, a traduit toutes les interventions de la soirée.

On peut regretter que personne ne nous ait contacté ...Pourtant nous avons laissé nos coordonnées auprès des autorités civiles (père Philippe)

<http://orthodoxesenbretagne.blog.free.fr/>

La condition essentielle pour faire de la place à Dieu c'est l'anéantissement de notre égo

Une homélie du hiéromoine Justin, père spirituel du monastère de Kerbeneat, enregistrée le 08 août 2019

Nous avons vu hier que la prière et la communion véritables n'étaient possibles que lorsque l'égo n'existait plus. Toutes les pensées qui nous viennent, sont à la suite de cette focalisation sur notre propre existence en tant qu'individu coupé des autres. Lorsque nous prions Dieu nous le voyons séparé de nous (*Seigneur aide-moi, accordemoi, etc*). Nous appliquons sur Dieu les catégories de relations que nous voyons entre nous. Pour nous, la personne signifie quelque chose de limité, c'est-à-dire que nous la confondons avec l'individu. Une personne est distincte d'une autre personne puisqu'elle est séparée d'elle. Mon intellect ne peut pas intégrer l'unicité dans une communion totale. Or, le Père, le Fils et le Saint Esprit sont des personnes à la fois pleinement uniques et unies. En sorte qu'excepté la manière dans laquelle Ils s'unissent L'un à L'autre, le Père, le Fils et le Saint Esprit, il n'y a aucune autre différence, aucune autre distance, devenant réellement Un. C'est celui-ci le mode de fonctionnement de la création et celle-ci l'expérience d'Adam.

Rigoureusement parlant, Adam ne priait pas. Pour prier, tu dois avoir le sentiment de séparation. Or, l'expérience que le Christ nous apporte est qu'Il vient à nous et qu'Il fait Sa demeure en nous. La prière a du sens seulement jusqu'à ce que Dieu vienne en notre intérieur ; car une fois qu'Il est uni à nous, comme dit l'apôtre Paul « *l'Esprit Saint prie en nous avec des soupirs inexprimables* ». L'Esprit Saint confesse avec notre esprit que nous sommes les fils de Dieu. La filiation n'est pas un état de prière faite à quelqu'un qui est séparé de moi, mais la demeure effective de Dieu en mon intérieur, la déification de l'homme. Ça n'a aucun sens de dire « *L'Esprit prie en moi* » Qui prie-t-Il ? Nous répondons : Dieu. Y a t-il du sens dans ce que l'apôtre Paul dit ? « *L'Esprit de Dieu prie en moi vers soi-même ?* » Aucune logique. C'est comme si je disais « moi, je prie moi-même/envers moi-même » et me convainquais d'exaucer mes propres demandes ». Aucune logique.

C'est pour cela que je vous dis que dès lors que l'homme dépasse son égo, il entre dans l'entrevue avec Dieu, dans l'union avec Lui, et comme disent les Pères, il ne priera plus. Il n'y aura pas de prière dans le siècle à venir. Adam ne faisait pas de prières. La prière est apparue lorsque l'homme s'est coupé des autres et a commencé à vivre séparément.

S'il n'y a pas d'obéissance, si l'égo n'est pas exterminé à sa racine même, le combat avec toute pensée ne fait que permettre la survie de l'égo, c'est-à-dire la possibilité de la séparation. L'homme qui porte Dieu en lui n'est jamais séparé des autres, en sorte que

la communion avec les autres n'est que la conscience du fait qu'il est en Dieu et Dieu en lui : « *Nous sommes en Lui, nous nous mouvons et nous vivons en Lui* » dit l'apôtre Paul.

Le Christ n'a jamais prié. Vous allez me dire, comment cela ?

Mais est-ce que le Christ pouvait-Il prier réellement ? A-t-il été un seul instant séparé de Son Père ? Alors, comment aurait-Il pu prier ?

Ce qui est essentiel c'est de dépasser ces manifestations de l'égo qui sont les émotions et les pensées. Si j'y parviens, j'évite tout le combat, c'est bien pour cette raison que **l'obéissance** peut mener rapidement à l'accomplissement, puisqu'elle retranche l'égo à la racine. Par exemple, si j'ai un tas de déchets à jeter dehors, y a-t-il un sens à les analyser avant de les jeter ? Aucun. Si c'est des déchets, il faut s'en débarrasser. Nous devons procéder de la même manière avec toutes nos impulsions et nos pensées qui se succèdent sans aucune logique, désordonnées, incontrôlées.

Quand je dis « *je mange* », à cet instant là je me vois séparé des autres. C'est moi qui mange.

Pouvez-vous me dire que la feuille d'un arbre se nourrit ? Elle, toute seule, séparée de l'arbre ? Impossible. Elle existe et se nourrit puisqu'elle fait partie de l'arbre. Si je la retranche et je veux la considérer en tant que feuille en soi, elle sèche et cesse d'exister.

Nous ne pouvons pas dire « *je fais ceci, je fais cela* », car dans tout ce que nous faisons, nous sommes unis avec tous et toutes.

Le Christ dit « *Sans Moi vous ne pouvez rien faire* ». A partir du moment où j'ai cette conscience, j'accomplis tout en me sentant uni à tous et à toutes, je ne me fais plus aucune illusion d'être le seul acteur de mes actions, et tout ce que je ferai, deviendra l'expression de l'univers, voire l'expression de Dieu.

Le Christ a bu, a mangé, a dormi, a parlé avec les gens, les a consolés, les a réprimandés, les a guéris, a travaillé, mais le dogme nous dit qu'Il est le Fils de Dieu, qu'Il possède deux natures (divine et humaine) et que cette union s'est faite d'une manière non-séparée et non-mélangée. C'est-à-dire que bien que les deux natures soient distinctes, il n'y a pas eu un seul instant où la nature humaine se manifeste par elle-même sans que l'autre soit impliquée. Le Christ est une personne unique, la seconde personne de la Trinité, qui a pris la nature humaine. Alors je vous demande, qui rabotait donc le bois, à l'âge de vingt ans, en tant que menuisier ? Eh bien, la seconde personne de la Sainte Trinité. Je sais que c'est surprenant, mais c'est la vérité. Si je crois que le Christ est

le Fils de Dieu, la seconde personne de la Trinité qui s'est incarnée, cela veut dire que je comprends très clairement que c'était bien Lui qui rabotait le bois. Dans le Christ, l'homme n'était pas séparé de Dieu, et croire le contraire ce serait une hérésie. Si le Christ a mangé, c'est bien Dieu qui a mangé.

C'est la raison pour laquelle nous disons de la Mère de Dieu qu'elle est *génitrice de Dieu*, mais pas dans le sens d'avoir donné un début à Dieu, car la Mère de Dieu n'a pas enfanté la nature divine, mais un homme. Mais l'homme né par la Mère de Dieu est le Fils de Dieu.

De même, un homme spirituel, quoi qu'il fasse, il est avec Dieu, dans les moindres détails, parfois même dans des situations aberrantes. Lorsque Anania et Saphira ont menti à l'apôtre Pierre, ce dernier leur a demandé : « *Pourquoi avez-vous menti à l'Esprit de Dieu ?* ». Or, les deux époux avaient bien menti à l'apôtre Pierre, sauf que celui-ci étant uni avec l'Esprit de Dieu, c'est à l'Esprit qu'ils avaient en réalité menti. Lorsque quelqu'un est en permanence avec Dieu, il lui est impossible de dire qu'il fait quelque chose coupé de Lui. Un homme en communion totale avec Dieu ne prie plus car il n'existe plus en tant qu'égo. L'union avec Dieu se réalise à un niveau tellement profond qu'aucune pensée et aucune créature ne peut y pénétrer.

Si je réussis à dépasser l'égo, à savoir l'idée que c'est moi qui je suis important, qui souffre, qui me réjouit, etc, je parviendrai à la conscience que n'importe quel sentiment que je pourrai avoir, je ne le vivrai plus jamais comme une découverte de ma propre individualité. Un ressenti à moi ne sera jamais seulement à moi, tout comme le Christ n'a pas vécu sur la croix SA douleur individuelle, mais la douleur du monde entier, et non seulement sur la croix, mais à chaque instant de Sa vie. Il n'y a pas eu de pensée, expérience ou sentiment que le Christ vive séparé des autres. Il n'y a jamais eu de circonstance dans Sa vie qui le sépare des autres.

Même dans la pire heure de Sa vie, où Il a vécu la séparation à cause de la folie des hommes, Le Christ a dit « *Quand je M'élèverai, je les tirerai tous vers Moi* ». Par conséquent, le Christ n'a pas été sur la croix en tant qu'individu, mais avec le monde entier, de même que lorsqu'Il est ressuscité, cela ne s'est pas fait en tant qu'entité individuelle, mais avec l'humanité entière. Nous tous sommes appelés à cela.

Nos prières sont orientées de façon préférentielle envers quelqu'un en particulier à cause de notre égo. Le Christ n'a pas eu de préférence envers quelqu'un lorsqu'Il était sur la croix. Nous nous imaginons que grâce à nos prières pour un tel ou un tel, Dieu se laissera apitoyer. Mais nous n'avons pas la moindre idée qu'en réalité Celui qui nous pousse à prier c'est Dieu même, qui de toute manière n'a pas besoin de notre prière pour

faire miséricorde à quelqu'un. Car Saint Silouane dit que lorsque Dieu veut faire miséricorde à une âme, Il insuffle une autre âme à prier pour elle.

Si le Christ s'est crucifié spécialement pour l'homme, y a-t-il un seul instant dans cette création où Il ne fixe pas Son entière attention sur chacun des hommes en particulier, malgré leur indignité ? Si même nos cheveux sur la tête sont comptés, cela veut dire que la sollicitude de Dieu se réalise à un niveau que nous ne sommes même pas capables pas saisir. Alors, je vous demande : est-ce que cela a du sens de prier Dieu de la sorte : « *Seigneur, donne-moi ceci, Seigneur donne-moi cela ?* » Aucun. C'est comme si je rappelais à Dieu ce qu'Il avait à faire.

Le Christ est informé du fait que Lazare est malade. Volontairement il s'est attardé deux jours supplémentaires en Bétanie, durant lesquels Lazare est décédé. Il aurait pu très bien le guérir à distance, mais Il ne l'a pas fait. Nous sommes tellement infantiles dans notre rapport avec Dieu alors qu'Il est tellement incompréhensible et tellement proche et uni à nous. Les Pères disent que même dans l'Enfer (qui est l'amour de Dieu) Il ne se sépare jamais de quelqu'un. L'homme dans l'Enfer n'est plus conscient de l'amour de Dieu puisqu'il est trop préoccupé par son égo.

C'est la raison pour laquelle je crois que notre voie réside dans la **prise de conscience** que nous sommes l'image de Dieu.

La souffrance survient à cause de l'égo qui éprouve un quelconque inconfort.

Quand j'ai faim, qui a faim réellement ? Quand je dors profondément ou je suis mort, pourquoi alors je n'ai plus faim ? Mon indentification et ma limitation à ce corps et la peur de mourir font que je ressente la faim.

Saint Nicéphore dans la Philocalie dit qu'il y a une méthode qui mène au rivage de l'impassibilité sans beaucoup d'efforts et de labeur. Une méthode qui ne se laisse influencée par aucun leurre ou terreur venant des démons. Cette méthode est sans efforts car elle ne prête aucune attention aux forces opposantes. « *Retournons-nous, frères, vers notre intérieur en abandonnant totalement les suggestions du serpent et la préoccupation envers ce qui nous tire vers le bas.* » Pourquoi suis-je tourmenté, pourquoi ai-je des pensées ?

Si quelqu'un me chasse de mon logement, comment vais-je réagir ? Aussitôt je serai submergé par les inquiétudes de toute sorte. Que vais-je faire, où vais-je dormir, que vais-je manger ? Qui est à l'origine de ces pensées ? Vous me répondrez : Nous. C'est faux !

Car si vous élevez un enfant en pleine nature, comme les animaux, est-ce qu'il peut être troublé de se retrouver sans-abri? Qui génère la peur de ne plus avoir de toit audessus de la tête? En aucun cas l'image de Dieu qui est en moi, en aucun cas mon MOI profond, mais mon masque, appelé ÉGO et que j'ai construit tout au long de ma vie. C'est parce que je me suis habitué à vivre dans une maison, à être au chaud, à être en sécurité à l'intérieur de mon logement, que j'entre en une crise incroyable dès lors que j'en suis privé.

Or le Christ nous dit : « Ne craignez pas ceux qui tuent le corps et qui ne peuvent tuer l'âme; (craignez plutôt celui qui peut faire périr l'âme et le corps dans la géhenne) ». Cela veut dire que même la mort ne doit avoir aucune importance pour moi.

L'apôtre Paul dit que le démon maintenait l'humanité dans la servitude par la peur de la mort. La raison pour laquelle nous connaissons autant de troubles est parce que nous vivons à un niveau extrêmement superficiel, à un niveau où nous avons construit notre égo. Si nous perdons un membre de la famille (le père ou le grand-père par exemple), c'est la catastrophe, nous en sommes choqués, très affectés, horrifiés. Mais ma question est la suivante : pouvait-il naître sans mourir par la suite? Pourquoi alors être troublé par quelque chose de naturel ?

Si j'aime la personne, je souffre à sa mort. Si je la déteste, je me réjouis de sa mort. Dans les deux cas, mon chagrin ou ma joie seront liés étroitement à mon égo, c'est-à-dire au type de relation particulière que j'ai eue avec la personne respective. Mais ce type de relation que j'aurai établie avec la personne en question (d'attachement ou de rejet) ne correspond pas à ce que Dieu avait comme projet pour chacun d'entre nous, c'est-à-dire des relations fondées sur **un amour non-passionnel, non-émotionnel**, spécifique de Dieu. La relation que Dieu veut que j'ai avec tous les hommes est du type : « *Je prie, Père, pour que tous soient un* ». C'est le seul type de relation qu'Il veut de nous, et pas un autre.

La relation avec la mère, le père, le frère, la sœur, l'époux, l'enfant, ce sont toutes des types particuliers créés par mon égo. Or, le Christ dit, lorsque Sa famille vient vers Lui que : « *Ma mère et Mes frères sont ceux qui font la volonté de Dieu* ». Il a refusé tout type de relation particulière qui surclasse le sentiment d'amour envers tous et toutes.

Par conséquent, c'est moi qui choisis de me situer à un niveau aussi superficiel où j'ai de la sympathie envers certains et de l'antipathie envers d'autres. Si je sais que Dieu veut pour moi que je me trouve dans telle ou telle situation, que je porte telle ou telle maladie, pourquoi en serais-je troublé ?

« Nous ne pouvons pas arriver à la réconciliation et à la familiarisation avec Dieu tant que nous n'entrons pas en nous-même, autant que possible. Ce qui est merveilleux, c'est qu'en nous déliant de l'égarement dans le monde et de la peur du serpent, nous nous attachons fort au Royaume des cieux qui se trouve au fond de nous. C'est la raison pour laquelle la vie monastique a été nommée l'art des arts et la science des sciences ». C'est en cela que consiste essentiellement la chute d'Adam : dans le simple fait d'avoir détourné (avant l'heure) son intellect de Dieu vers la création. « Si le siècle présent est ténèbres, fuyons-le, fuyons-le par la pensée, afin qu'il n'y ait rien de commun entre nous et le Satan, l'adversaire de Dieu. Suivons l'exemple de nos Pères en cherchant le trésor au fond de notre coeur ».

Et je vous rappelle la parole de saint Alonise « Si l'homme ne se dit pas que seul Dieu et lui-même existent dans ce monde, il ne progressera pas ». Si l'homme n'a donc pas la conscience que Dieu est le seul critère en tout, il ne progressera pas.

« Et en retrouvant le trésor, cultivons-le et préservons-le » c'est la seule raison pour laquelle Dieu nous a faits.

Saint Syméon le Nouveau Théologien dit qu'après la chute de Satan, lui et ses démons ont reçu la permission d'ébranler l'intellect de l'homme jour et nuit. Lorsque la mémoire incessante de Dieu s'imprime dans le cœur de quelqu'un par le pouvoir de la croix, elle affermit son intellect en le rendant inébranlable. Si l'homme ne parvient pas à cette mesure où plus rien et plus personne ne peut plus l'atteindre, il n'a rien accompli. Et cette œuvre porte le nom d'attention, de vigilance, d'apaisement mental ou de surveillance de l'intellect. Elle suppose la guérison de l'âme, la haine du monde, le retour à Dieu, la défaite du péché et le regain de la vertu, le début de la contemplation, **l'arrêt de l'intellect**, « Arrêtez-vous et connaissez que je suis Dieu », dit le psaume, « arrêtez-vous » de la folie dans laquelle vous vivez et connaissez Dieu. Si quelqu'un ne s'arrête pas de cette folie, tout son labeur sera totalement inutile.

Et cette méthode mène rapidement à Dieu.

Quand je pratique l'ascèse, c'est mon égo qui s'enfle. Car quand je veux faire quelque chose pour Dieu, mon attention reste focalisée sur moi. La preuve c'est que dès lors que j'échoue dans ma démarche, je m'en veux et commence à me lamenter devant Dieu de ne pas avoir pu réussir.

Adam n'avait pas de quoi s'enorgueillir dans le Paradis car tout lui était donné. Or moi quand je jeûne, je veille ou je fais miséricorde, j'en suis satisfait et inévitablement j'attends la récompense. Puisque nous sommes complètement morts et nous voulons nous

donner l'illusion de vivre, nous prenons des résolutions héroïques en ce qui concerne nos efforts envers Dieu, et Dieu regarde comment nous faisons nos propres plans et comment nous les enfreignons seuls ce qui nous met dans la tourmente par la suite. Saint Antoine disait que « *la plus grande œuvre de l'homme et de mettre continuellement son péché sur soi, devant Dieu, et d'attendre l'épreuve jusqu'au dernier souffle* », et non la consolation ou la rémission. C'est cela le réalisme !

Quand je tombe, le fait de me relever à chaque fois prouve que je ne porte pas attention à mon égo. Je crois que 95% de nos prétendues « *expériences de Dieu* » ne sont que des lamentations pitoyables, des déchets de notre mental et de nos émotions, car nous ne faisons que tourner autour de nous-même. L'obéissance nous apprend à n'accorder aucune valeur à nos propres ressentis. Nous allons approfondir le sujet de la prière. Sinon nous allons tourner en permanence autour de nous (en pensant à nos péchés et passions ou bien à nos bonnes intentions envers Dieu). Saint Isaac le Syrien dit que « *celui qui voit son péché est plus grand que celui qui accomplit des miracles* » c'est-à-dire que prendre conscience de son désastre intérieur est infiniment plus important que faire des miracles ou prendre soin des pauvres. Or, cela ne flatte pas notre égo, car nous voulons prouver à Dieu que nous sommes dignes de Son amour.

Arloz Yezu Krist, mab Doue, bez trugarez ouzhin pec'her !
Bulletin d'adhésion



Nom, prénom :

Adresse :

Courriel :

J'adhère à la Fraternité Orthodoxe Sainte Anne pour l'année **2023**.

et verse ma cotisation de 10 € 15 € par famille

Je soutiens la Fraternité Orthodoxe Sainte Anne par un don de et souhaite recevoir le feuillet Sainte Anne.

Je souhaite être membre de la fraternité mais je ne peux verser ma cotisation.

Chèque libellé à l'ordre de : AJM section Sainte Anne.

Fraternité Orthodoxe Sainte Anne

19 avenue du Général de Gaulle 22190 PLERIN-sur-MER